

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) Item25. Paris, Dimanche 13 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

25. Paris, Dimanche 13 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

[21. Val-Richer, Vendredi 11 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Collection 1837 (7 - 16 août)

[24. Val-Richer, Lundi 14 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)  *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-08-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai fermé ma lettre au moment où l'on m'a remis la vôtre.

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 98-99, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1 1
- I/365-371

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

25. Dimanche 13 août 1 heure.

J'ai fermé ma lettre au moment où l'on m'a remis la vôtre. Je n'ai eu que le temps de vous l'annoncer. Monsieur, il faudra que je vois vos enfants. Votre petite-fille de huit ans surtout, que je l'aime ! Elle doit être charmante. Vous m'avez dit qu'elle avait vos yeux. Vous l'aimez plus que les autres. Quand les verrai-je Quelle est l'époque où toute votre famille rentre en ville ? Vous m'avez bien dit Monsieur l'emploi de votre journée lorsqu'elle est auprès de vous. Mais maintenant êtes-vous donc seul ? Tout seul c'est impossible. C'est trop triste ! Je vous remercie de m'avoir dit mes heures. Je ne regarderai plus si bêtement la lune à 10 heures. Hier tout jute à cette heure le sir Robert Adair me la faisait admirer entre les peupliers du jardin de l'Ambassade. Il me racontait comme elle est belle à Constantinople quand elle donne sur les cyprès qui ornent les cimetières. Il dit que rien n'est si beau, si important que ce spectacle et pendant toute la description qu'il m'en faisait je me tenais sur le balcon en face de cette lune qui marchait et qui brillait dans les feuillages. Je ne pensais pas à Constantinople, j'allais un peu à l'occident de Paris, et je n'y découvrais rien. C'est avoir peu d'instinct, car je sais aujourd'hui que vous étiez à votre fenêtre. Et bien Monsieur moi tous les soirs je suis en voiture ouverte à cette heure-là, hors les jours où je suis sur le balcon de Lady Granville. Je ne reçois personne Je veux de l'air. Je ne sais pourquoi je veux garder mon indépendance jusqu'à votre arrivée. Si vous voulez que j'ouvre ma porte alors, je le ferai.

Monsieur, je suis tout à coup frappée d'une idée. Dans ce n° 20 vous ne m'annoncez pas ma lettre de la veille qui a dû vous être remise avant que vous n'ayez fermé la vôtre, et je crois me rappeler qu'elle contenait quelque chose d'horriblement triste. Cela me revient comme un mauvais rêve. Je vous aurai fait de la peine. Pardonnez-le moi je vous en conjure. Je me laisse aller à tout ce qui se présente à mon esprit, je vous écris dans tous les instants du jour. J'ai de mauvais moments Je devrais me taire alors, & c'est alors que j'éprouve le besoin impérieux de vous parler. Je ne le ferai, je ne le ferais plus, pardonnez-moi. pardonnez-moi comme on pardonne à un enfant. J'ai été mal vous le savez. Je ne sais pas gouverner mes nerfs. Je vais mieux. J'irai mieux je serai bien tout à fait quand je vous aurai auprès de moi.

Lundi 14 7 1/2

Monsieur, je fus passer hier ma journée à St Germain. Je n'y avais jamais été. Lord

& lady Granville m'y reçurent. Ils habitent une petite maison à côté de la Terrasse que c'est beau & comme l'air y est vif et pur. Ils me donnèrent un dîner anglais roast meat & pudding, c'est tout ce que j'aime. Je mangeai vraiment ce qui ne n'est guère arrivé depuis deux mois. Après le dîner ; nous nous fîmes traîner sur cette belle Terrasse. Vous ne m'aviez jamais dit qu'il y eût quelque chose de si beau aussi près de Paris, et puis Monsieur quel plaisir. Je m'étais rapprochée de vous. N'est-ce pas c'est votre route ? Marie n'avait pas pu venir avec moi, je me fais accompagner par M. Aston en allant nous causerons beaucoup d'Angleterre et je lui payais ses bons offices par quelques confidences sur sa reine & son premier ministre. En revenant je crus m'être acquittée, et comme l'air était charmant, bien doux, que je n'avais pas dormi la nuit, je m'endormis profondément. Je ne me réveillai qu'à la barrière. Je lui demandai l'heure 10 heures dix minutes. J'ouvris bien vite mes yeux, je regardai à droite & je vous trouvai, je trouvai vos yeux fixés sur cette belle lune. Le pauvre Aston n'eût rien encore. Il me remercia cependant beaucoup de lui avoir permis de m'accompagner au total j'ai été bien contente de ma journée. Elle m'a reposée. J'ai fait ma course en calèche. Il faisait chaud en allant mais pour revenir c'était charmant, du moins j'ai fait de jolis rêves.

10 heures Je viens de recevoir votre lettre de vendredi. J'avais donc deviné. Je vous avais fait bien de la peine, à vous, à qui je ne voudrais donner que du bonheur. J'ai pleuré en lisant votre lettre. Je vous demande pardon à genoux, & puis je me suis relevée fière, forte, décidée, oui Monsieur bien décidée à ne plus vous causer un seul moment de peine, à me bien porter, à ne plus vous dire une parole triste, je prierai Dieu de m'aider à tenir toutes ces promesses. Et vous, Monsieur, je vous en demande une, une seule qui résume tout, que vous m'avez déjà faite dans le fond de votre cœur, que vous me répéterez tous les jours de ma vie, que vous me direz, que vous m'écrierez ce mot ce seul mot qui me fait vivre, vivre heureuse, vivre pour vous, pour vous seule. Adieu Monsieur je me crains, je ne veux pas continuer. Vendredi quel beau jour ! Et on dit que c'est un mauvais jour. & Lady Holland le croit ; qu'est-ce que cela nous fait ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 25. Paris, Dimanche 13 août 1837,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-08-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/917>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 98-99
Date précise de la lettre Dimanche 13 août 1837
Heure 1 heure
Destinataire Guizot, François (1787-1874)
Lieu de destination Val-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)

Références

États citésAngleterre

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

25/10/18 Suisse 13 août. 1 heure.

98

j'ai fermé ma lettre au moment où l'on
m'a ramené la vôtre, j'ai eu quelque temps
de vous l'annoncer. Monnime et j'ai
parlé avec vos enfants. Votre petite fille
de huit ans surtout, j'ai l'air
elle doit être charmante. Vous m'avez
dit qu'elle avait vos yeux. Vous l'aimiez
plus que les autres. Quand les verrez-
vous et l'épousez ou toute votre famille
venir au village? Vous m'avez bien dit
Monnime l'emploi de votre jeunesse
elle est au pays de vous, mais maintenant
êtes-vous donc seul? Tout seul c'est
impossible, c'est trop triste. Je vous
remercie de ce que vous m'avez écrit. Je
me regarderai plus si tôt la lettre
à 10 heures. Riez tout près à cette heure
là. Si Robert adieu me la ferait
adresser avec les papiers du jardin.

de l'ambassade. il me racontait comme
elle est belle à Constantinople quand
elle donne ses fêtes pour le
laïc. il dit que rien n'est
beau ni surpassant ce spectacle
et pendant toute la description qu'il
m'en faisait, si un turc ne le
halon ne passait de cette main qui
marchait et qui brillait dans le
feuillage. si je pouvais par à l'ambassade
de Paris, j'irais un peu à l'occident
et si j'y découvrais rien
je l'aurais pour d'instinct, car si j'en
ajoute tout pour un état à votre sujet
il m'en viendrait tout le monde
si mes vertus m'ont à cette heure
là, bon les jours où je suis dans le halon
de Lady Francis. si je serais plus

si ve
unq
imp
pau
fran
me
d'un
pas
vous
jeu
qui
belle
une
de la
comp
qui
c'est
de m
tais
le

si vous n'avez pas. Je ne sais pourquoi je
veux garder mon indépendance
jusqu'à votre arrivée. Si vous voulez
que j'arrive sans peine alors, je le
ferai.

Monnais je n'ai tout à coup frappé
d'un idiote. Dans le N° 20 vous m'avez écrit
par une lettre de la quelle j'ai dû
vous être venue avant que vous n'ayez
écrit la note, et j'ai écrit une rapetée
qu'elle contenait quelque chose d'horri-
blement triste. Cela me revient comme
un mauvais rêve. Si vous aviez fait
de la peine. pardonnez le moi si vous en
conjecturez. Je ne lais aller à tout ce
qui se présente à mon esprit, si vous
êtes dans tous les instants de jours. J'ai
de mauvais moments. Je devrais me
taire alors, et ne pas aller que j'ignore
le bon sens de votre parole. Je

25/ 18

en le ferant, si en le ferant ^{plus.} pardonner aussi
pardonner aussi comme on pardonne
à un enfant. j'ai été mal, vomir
sang. si me venir par je me souviens un
mors. si vas venir. j'étais venant
si venait bien tout à fait quand si venait
aussai au point de vue.

Lundi 14. 7 1/2.

Monsieur si j'en parle bien mes
journées à St. Germain. si n'y avait
jamais été. Lord & Lady Granville
en y venant. ils habitent une
petite maison à côté de la Touraine.
qui est très bon & comme l'air
y est très bon. ils me donnent
un dîner excellent viande &
pudding, c'est tout ce que j'ai
mangé vraiment depuis un an
puis arrivé depuis deux mois.
après le dîner nous nous sommes

j'ai
m'a re
de son
par
de son
elle de
dit je
plus
quelle
vaut
mon
elle a
ils l
imp
mon
en re
à 10
là
adme

sur cette belle terrasse. Comme tu'as
jamais dit qu'il y ait quelque chose
de si beau aussi près de Paris. et que
personne ne plaise. j'irais
reprendre de mon. si tu n'as pas
vols tout? Mais il avait par sa
venue avec moi, j'en suis accablé
par Mr. Anton. en allant, nous causons
beaucoup d'anglais et j'ai bien payé
son office, pas quelque confidence sur
la vie et surprenant. Mieux. en son
cœur j'en suis sûr acquiesce, et comme
l'air était charmant, très doux, pour
j'en avais par donné la nuit, j'en suis
donné profondément, j'en suis réveillé
qu'à la barrière. j'ai demandé l'heure
10 heures dix minutes. j'en suis très vite
en yant, je regardai à droite et je l'avais
trouvai, j'avais un yant très très
belle vue. Les autres Anton n'ont rien

meurs. il me venait cependant beaucoup
à lui avoir permis d'être accompagné.
autant j'ai été bien content de me faire
aller à reprocher. j'ai fait une foule de
calculs. il paraît, chère, que allant, mais
pour revenir, c'était charmant, de même
j'ai fait de jolis vers.

10 heures.

8
Si vous me veniez votre lettre d'hier
de vendredi. j'avais donc deviné. Si
vous aviez fait bien de la peine, à vous
à qui je me voudrais donner beaucoup.
j'ai plus calculé votre lettre. Si vous
demandez pardon à quelqu'un, à qui j'en suis
volontiers fier, forte, décidée, moi Monsieur
bien décidée à remplir vos vœux au
meilleur moment de peine, à me bien porter
à remplir vos vœux une parole toute,
je vous en ai de m'aider à tenir debout, en
proprement. Et vous Monsieur si vous
me demandez une, une seule fois

Si
fait
vous
une
en
une
pour
ad
je
quel
une
les

si vous tout, que vous en avez dû
failli de la tendresse de votre cœur, que
vous me respectiez tous les jours de
ma vie, que vous me disiez, que vous
m'aimiez. un mot si quel mot qui
me fera vivre, vivre heureux, vivre
pour vous, pour vous seule.

adieu mon cœur si me croirez,
je ne veux pas continuer. Vendredi
quel beau jour ! et on dit que c'est
un mauvais jour. Lady Holland
le soir ; qu'en pensez-vous ?